

PIERRE-LA-TIGNASSE
OU
L'ÉTRANGE FAMILLE DU DOCTEUR HOFFMANN

Opéra pour petits et grands

Musique : Bruno Bianchi

Livret : René Fix

D'après *Der Struwwelpeter* du Docteur Heinrich Hoffmann (1845)



PIERRE-LA-TIGNASSE

OU

L'ETRANGE FAMILLE DU DOCTEUR HOFFMANN

Opéra pour petits et grands

Musique : Bruno Bianchi

Livret : René Fix

D'après *Der Struwwelpeter* du Docteur Heinrich Hoffmann (1849)

Pierre-la-Tignasse	Guillaume Berno (Ténor)
Docteur Hoffmann	Mathieu Dubroca (Baryton)
Frédéric	Blandine Folio-Peres (Mezzo-soprano)
Pauline	Céline Laly (Soprano)
Conrad	Victor Lopez
Violoncelle	Olivier Garban
Saxophones, clarinettes, flûtes	AnneLise Clément
Claviers, percussions, objets musicaux	Bruno Bianchi
Mise en scène	Gerold Schumann
Pianiste / chef de chant	Nicolas Fehrenbach
Scénographie et Costumes	Pascale Stih
Lumière	Uwe Backhaus
Bande sonore	Bruno Bianchi
Direction technique	Uwe Backhaus
Habilleuse et fabrication des costumes	Maïté Montrieux
Création perruques	Chantal Joquet
Régie son	Richard Francisque
Régie plateau	Victor Lopez
Construction du décor	En coréalisation avec les ateliers du Théâtre du Nord
Communication	Marlène Laurent
Bureau de production	Prima donna - Hélène Icart

Coproduction : le théâtre de la vallée - Ville d'Ecouen - Théâtre de Chartres scène conventionnée pour la danse et le jeune public; avec l'aide à la production et à la diffusion d'ARCADI (Action régionale pour la création artistique et la diffusion en Ile-de-France) et le soutien de l'Institut National de l'Audiovisuel - Groupe de Recherches Musicales (I.N.A.-G.R.M.). Le théâtre de la vallée est en résidence d'implantation aidée par le Ministère de la culture et de la communication - Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France, le Conseil général du Val d'Oise et la Ville d'Ecouen. La compagnie est conventionnée par le Conseil régional d'Ile-de-France dans le cadre des permanences artistiques et culturelles, et soutenue par la Caisse d'Epargne Ile-de-France Nord.

P I E R R E - L A - T I G N A S S E
O U
L'ETRANGE FAMILLE DU DOCTEUR HOFFMANN

Il n'est pas un enfant dans les pays d'expression germanique qui ne connaisse les aventures de Struwwelpeter (Pierre l'Ebouriffé ou Crasse-Tignasse), pas une mère en colère qui ne gronde ses enfants en brandissant la menace de les voir finir comme les créatures imaginaires du bon docteur Hoffmann, le créateur de cette bien étrange famille de petits polissons.

Mais à l'heure où nos arrière-grands-parents, de ce côté du Rhin, se réjouissaient des malheurs de Sophie, les enfants, du côté de Göttingen, eux, suivaient avec délice et frisson les aventures sadiques et absurdes de Pierre, Pauline et Gaspard. D'un côté les aventures édifiantes d'une jeunesse d'Epinal fantasmées par une vieille aristocrate vaguement russe mais redoutablement morale ; de l'autre un médecin aliéniste qui, en neuf historiettes poétiques, nous livre la plus angoissante des visions sur l'enfance. On ne nous en voudra pas de laisser un instant Sophie à ses bêtises et de nous intéresser à cette étrange progéniture du bon docteur Hoffmann..

Du texte original allemand, René Fix a choisi les "historiettes" :

Pierre-la-Tignasse
L'histoire du méchant Frédéric
La très triste histoire de Pauline et des allumettes
L'histoire de Gaspard-mange-ta-soupe
L'histoire du suceur de pouce
L'histoire de Robert-qui-vole

UNE PEDAGOGIE PAR L'ABSURDE

Le principe qui régit chacune des neuf historiettes réunies sous le titre générique de Struwwelpeter est effroyablement simple. Il consiste à illustrer un travers de l'enfance (ne pas se laver, jouer avec les allumettes, ne pas vouloir manger sa soupe) par l'invention d'une galerie de petits personnages qui vont vivre dans leur chair la conclusion logique d'une telle attitude. Dans l'univers du docteur Hoffmann, si un enfant refuse de manger sa soupe, il finit tout logiquement par mourir de faim ; s'il refuse de se faire couper les cheveux ou les ongles, il se transforme "naturellement" en un monstre hideux, un petit sauvage ! Une démonstration morale par l'absurde, en quelque sorte.

Mais les succès des enfants du docteur Hoffmann, depuis près de deux siècles, ne sauraient s'expliquer uniquement par l'usage pédagogique et didactique que les grandes personnes sont un peu trop promptes à privilégier. Gageons même que la raison principale du succès de cette "famille" réside non pas dans l'illustration, même par l'absurde, de ses vertus, mais dans sa barbarie même, dans cette logique de folie tellement prisée des enfants qui, pas dupes, savent bien que si on ne mange pas on finit par tomber malade. Oui mais voilà, que c'est bon d'être un malade, d'être celui par qui le scandale arrive, d'être ce petit monstre qui prétend de toutes ses forces sortir de ce carcan ridicule que la toute nouvelle société bourgeoise entend lui imposer.

Des enfants qui ne veulent pas être sages comme des images

L'affaire est entendue : les enfants du docteur Hoffmann sont des petits monstres, mais que peut-on espérer d'autre de la part du médecin aliéniste qui, dans ce dix-neuvième siècle engoncé dans ses suffisances et ses certitudes, en oubliait presque que les enfants n'étaient que des enfants ? Nos parents, nos grand-parents sont les frères et les sœurs de Crasse-Tignasse, et à l'heure où certains se plaignent du retour d'une nouvelle barbarie qui serait le mal suprême dévorant nos enfants, il est bon de nous tourner une nouvelle fois vers ces aînés indisciplinés. Mais qu'allons-nous bien pouvoir faire de ces enfants !

Que faut-il penser d'un garçon d'à peine dix ans, appelons-le Robert ? Dehors il pleut et l'orage gronde et le vent souffle, un vent à décorner un bœuf. Mais Robert, lui, inconscient du danger ou simplement plus sensible à la beauté de la nature qu'à celle de sa chambre, ne pense qu'à se retrouver dehors. Il sort et n'accorde qu'une seule concession aux bonnes manières : il n'oublie pas d'ouvrir son parapluie et cette concession lui sera fatale ! Le vent s'engouffre dans le parapluie et voilà que notre Robert s'envole, s'envole, très haut dans le ciel, si haut que l'on n'eut plus jamais de ses nouvelles.

C'est ainsi que se termine l'ouvrage du docteur Hoffmann, dans ce petit point noir, ce pauvre Robert qui lentement va se fondre avec le ciel, pour disparaître à jamais, comme une dernière note de musique qui s'éterniserait un moment avant de se taire à jamais dans un silence qui serait à la fois son tombeau et son écrin.

René Fix, février 2006

LE SPECTACLE

Le projet que nous mettons en chantier est simple : mettre en scène et en musique les historiettes imaginées par Hoffmann. Sur le papier la proposition est belle ; cohérente même si l'on songe avec quel bonheur la langue allemande façonnée par l'aliéniste se nourrit d'allitérations, de jeux de mots et d'une musicalité qui s'inscrit en droite ligne des expériences fabuleuses des frères Grimm, les glorieux ancêtres. Mais il manquait un maître de musique, un "adulte responsable" qui puisse mettre ce petit monde en mouvement et voilà que l'on fait appel à un auteur de théâtre, connaisseur du monde germanique et de ses fantômes. Mais l'auteur, lui, il est comme Robert, il est certain que dehors c'est plus joli ; il ne tient pas à rester enfermé dans les pages tout de même un peu poussiéreuses du Struwwelpeter. Alors il imagine que ce bon docteur Hoffmann ne va pas s'en sortir comme cela. N'est-il pas déjà un peu puni, lui que seuls les érudits connaissent encore alors que le monde entier a entendu parler de ses enfants ? Et l'auteur de réfléchir, de souffrir un peu aussi. Après tout il ne suffit pas de dire une chose pour qu'elle apparaisse !

Mais lentement les acteurs de la comédie se mettent en place : des enfants qui n'en font qu'à leur tête, un médecin qui se pique d'écrire des histoires à dormir debout, un musicien qui rêve d'en faire un spectacle.

Un voyage musical dans la tête un peu bizarre du non moins bizarre docteur Hoffmann ! Comme la scène de théâtre reste le seul endroit magique de ce monde, l'auteur n'ira pas par quatre chemins : il fera de cette scène le cerveau ! Nous serons donc dans le cerveau du docteur Hoffmann, du dehors nous parviennent les bruits de la ville, mais sur la scène tout est calme ! Enfin plus pour très longtemps car voici qu'une première idée entre en scène : une idée dans le cerveau de ce bon docteur Hoffmann. Et cette idée a les traits d'un enfant aux cheveux ébouriffés. Il ressemble étrangement au petit patient que le docteur a soigné dans son cabinet hier après-midi. Mais cet enfant-idée est bien terrifiant. Il traverse la scène en brandissant des ciseaux, il veut absolument tout couper. Quelle force pourra donc lui résister ? Et dans le cerveau d'un docteur un peu artiste qu'est-ce qui peut bien servir de gendarme ? La musique ! Un pas sur la droite et une note criarde, comme un grillage de musique va stopper notre petit sauvageon, une autre invitera sur la scène Robert ou Philippe, Gaspard et Pauline. Et si dans le cerveau d'un auteur, les personnages n'étaient que cela, des notes de musique un peu plus stridentes que les autres, qui ne demandent qu'à s'échapper, qu'à sortir mais pour aller où ?

On l'aura compris l'étrange famille du docteur Hoffmann sera un spectacle musical, on y parlera aux jeunes et aux moins jeunes de la vie, de la mort, de nos joies et de nos peines. On y retrouvera la figure familière des enfants désobéissants et celle, tout aussi convenue, des parents qui grondent, rouspètent, crient, hurlent et menacent. Mais au théâtre les cris ne sont jamais bien loin des hurrahs et les pleurs annoncent toujours les rires.

René Fix, février 2006

SYNOPSIS

Par la simple magie du théâtre, le docteur Hoffmann se trouve confronté sur la scène, aux enfants qu'il a imaginés dans son célèbre livre **Pierre la Tignasse**. Révoltés contre les punitions qu'ils subissent au fil du livre, ils ont décidé de s'échapper des pages et de se venger de leur créateur... « *Nous surgissons de ta nuit, nous les galopins les maudits...* »

Il y a Pierre qui ne voulait pas qu'on lui coupe les cheveux ni les ongles et qui dit toujours « non ». « *Je ne veux pas être sage, je ne veux pas être en cage, je ne veux pas être en page...* »

Puis vient Frédérique qui se plaint de sa main. On l'avait pourtant prévenue : ne t'approche pas du chien ! Mais elle n'en a fait qu'à sa tête ...dans un intermède musical on assiste à la colère du chien qui ne veut pas qu'on lui mette la laisse , « *un jour à la fontaine, un chien buvait et ne pensait à rien...* »

Arrive Pauline, la petite fille qui jouait trop avec les allumettes. Les chats Minz et Tristapatte l'avaient pourtant mise en garde : ta mère te l'a défendu ! Mais dans le livre, elle allume le feu et brûle à son tour. « *Les chats Minz et Tristapatte la menacent avec leur patte...* »

Enfin, on découvre la funeste aventure de Conrad, qui, à force de sucer son pouce, sera mutilé par les ciseaux du grand Lustucru. « *et ton pouce surtout, n'en sucas plus jamais le bout...* »

Les petits monstres sont en révolte, ils veulent brûler le livre qui a fait d'eux des éternels polissons . « *Vos histoires ne sont pas drôles, Monsieur Hoffmann !* »

Pauline rappelle à tous la mémoire de son frère Robert. Ce dernier, malgré l'ordre de ses parents de rester sagement à la maison pendant l'orage, a préféré sortir avec son parapluie. Pour le punir de sa désobéissance, Hoffmann avait imaginé dans son livre que Robert disparaissait à tout jamais, emporté par l'orage : « *Hui, le vent souffle avec la pluie...* »

Hoffmann se défend, il ne pensait pas être cruel avec ses histoires, il voulait juste faire rire. Au tour des personnages de se moquer du docteur à travers une chanson : « *Ecoutez mes amis, Du bon docteur Hoffmann voici l'histoire ...* »

Loin d'être contrarié, Hoffmann se pique au jeu et propose aux petits polissons d'inventer ensemble une histoire plus horrible encore : ensemble, ils imaginent les aventures effroyables de Louis, Wilhelm et Gaspard, qui pour se distraire, se moquent du petit enfant noir : « *Un nègre plus noir qu'un corbeau...* Une nouvelle fois le grand Lustucru viendra punir les garnements en les trempant dans un immense encrier.

Pauline, trop sensible, ne veut plus entendre ces horreurs : « *Elles sont trop tristes tes histoires...* »

Les personnages invitent alors leur créateur, le bon docteur Hoffmann, à les rejoindre dans leur univers et c'est dans une nouvelle complicité entre l'auteur et ses personnages que s'achève le spectacle avec un dernier air : « *Gaspard était tout frais, tout beau...* »

EXTRAIT DU TEXTE

PAULINE

Oui, tu as raison n'oublions pas mon frère.
Dès que tonne l'orage et que gronde la foudre
Alors je cours à ma fenêtre, je crois le voir
Mais là aussi plus d'espoir.
Et j'entends alors la pluie
Qui chante et qui s'écrie
 Quand il pleut et quand sur la terre
 le vent mugit avec colère,
 garçons et filles gentiment
 restent dans leur appartement.
Mais Robert pensait : "non, je gage
Que c'est magnifique un orage ! "
Et dehors, un parapluie à la main,
S'en va patauger le gamin.

PIERRE

Hui ! le vent souffle avec la pluie,
Si fort, si fort que l'arbre plie.
Voyez, le parapluie est pris
Par le vent, et malgré ses cris
Le vent emporte dans l'espace
Robert qui monte en criant grâce.
Jusqu'aux nuages il volait,
Et son chapeau le précédait.

FREDERIC

Toujours plus haut, aie ! aie !
Robert suivait son parapluie.
Le chapeau toujours en avant
S'envole au ciel avec le vent

HOFFMANN

Et l'on n'eut plus jamais de leurs nouvelles.
Entendez-vous ? Petits rebelles.
C'est ainsi que finit mon livre.

PIERRE

Tu pensais t'en être débarrassé ?
Adieu, petits effrontés !

CONRAD

Et voilà que nous surgissons de ta nuit
Nous les galopins, les maudits,
Les coquins, nous venons sans un bruit.

...

LA MUSIQUE

Gerold Schumann me demande depuis longtemps : "Quand écris-tu un opéra ?". Un opéra sur l'éducation des enfants et leur révolte ?

Un sujet universel ! Dans Pierre-la-Tignasse, les choses vont loin, très loin...

Etre un vilain garçon, une vilaine petite fille, enfin pouvoir aller jusqu'au bout de ses révoltes... Chanter à gorge déployée sur un livret qui parle de bêtises à faire, quelle merveille !

La puissance d'un auteur est de parler de qui nous sommes. La puissance d'un metteur en scène est de montrer qui nous sommes, à moi de le mettre en musique.

Avec un sujet aussi riche, la musique peut se permettre tous les délires : un accord dissonant par-ci, un bruit par-là, des instruments utilisés à contresens, des rires espiègles, des sons enregistrés grinçants, dérangeants, attirants...une petite musique perfide à trois temps, l'air de rien.

Du polisson aux poly-sons

Sont sur scène deux chanteuses mezzo-sopranos et deux chanteurs ténor et baryton. Les enfants doivent être touchés par le sens du texte et ces registres me semblent être les plus adaptés. Un jeu d'aller et retour, les voix qui se mêlent, des regards qui s'échangent, des gestes qui en disent long sur les intentions du polisson, du poly-sons...

Pour la partie instrumentale, j'utilise deux plans sonores : le jeu en direct et la partie enregistrée.

Les musiciens, un violoncelliste, un poly-instrumentiste (saxophones, flûte, clarinette..) et un claviériste manipulateur d'objets musicaux et percussions, produisent tous les sons possibles et imaginables et sont à la fois lecteurs, improvisateurs et créateurs.

Une bande son est diffusée en superposition du jeu des chanteurs et musiciens.

Cet univers sonore apporte une dimension plus large à la musique : sons réalistes, bruits, musique électro-acoustique, séquences rythmiques (gros sons). Les sons sont diffusés par deux haut-parleurs placés en fond de scène pour porter les chanteurs et musiciens et créer un tapis sonore.

N.B. L'instrumentation n'est pas classique, j'utilise nos outils contemporains (claviers, amplifications, microphones, objets musicaux, sons enregistrés...).

Nous amplifions les instruments non par une sonorisation mais par des amplis séparés, permettant l'équilibre avec les voix.

Bruno Bianchi, février 2006

NOTES DE MISE EN SCÈNE

Nous sommes à l'intérieur du cerveau du Docteur Hoffmann.

Le plateau - un praticable de 8m x 5m avec des trappes et des ouvertures - est vide.

Les idées - les histoires - du Docteur Hoffmann prennent vie quand elles apparaissent.

Un parapluie devient lumineux, par magie deviennent visibles les objets et les personnages.

Le jeu des chanteurs est soutenu, les situations proposées par le texte sont poussées vers l'absurde.

Les moyens de théâtre sont utilisés et exposés : ils sont visibles.

La cruauté de la proposition est ainsi transformée en rire.

Les musiciens, placés sur un autre praticable derrière, peuvent passer la frontière pour jouer des rôles à l'intérieur du cerveau.

Les costumes sont fantasques, ajout de perruques, faux ongles etc.

Gerold Schumann, février 2006

G U I L L A U M E B E R N O

Après sa formation d'acteur à l'école Charles Dullin et à l'école de la rue Blanche, Guillaume interprète Euripide, Brecht, Fassbinder, Musset, Racine... En 1999, Marie Laforêt lui a confié le rôle du «Ténor» dans Master Classe au Théâtre Antoine. En parallèle, il poursuit sa formation vocale et musicale au CNR de Boulogne Billancourt et Rueil Malmaison. Au gré de ses engagements, il passe du répertoire baroque à la chanson des années 30, de Cosi Fan Tutte à la musique de, Paul le Flem, et de l'Oratorio aux opéras bouffe de Georges Bizet.

M A T H I E U D U B R O C A

Ayant obtenu un DEM de musique de chambre, il suit des cycles spécialisés dans les CNR de Paris et de Bordeaux. Il s'est déjà produit dans diverses œuvres de Puccini, Dvorak, Monteverdi, Mozart... avant d'intégrer le chœur de chambre Accentus.

B L A N D I N E F O L I O P E R E S

Blandine Folio-Peres obtient une maîtrise de musicologie à Paris-IV Sorbonne avant de se consacrer au chant et d'intégrer le CNSM de Paris puis de se perfectionner à la Musikhochschule Hanns Eisler de Berlin. Elle commence professionnellement dans des ensembles vocaux allant de la musique baroque à la musique contemporaine (Faenza, les Jeunes Solistes...) avant de se diriger vers la scène et d'interpréter différents rôles d'Offenbach, Ravel, Poulenc... En 2008, elle sera Nâkamtî dans Padmâvanti de Roussel au Théâtre du Châtelet et Tisbe dans La Cenerentola de Rossini à l'opéra de Nancy. Elle se produit régulièrement en récital ainsi qu'en soliste d'oratorio.

C E L I N E L A L Y

Céline Laly commence son apprentissage musical par l'étude du piano, puis aborde le chant lyrique quelques années plus tard. Après avoir obtenu son Prix de Formation musicale au Conservatoire Supérieur-CNR de Paris et de musicologie à l'Université Paris IV - la Sorbonne (Licence), elle poursuit sa formation en Italie, puis elle obtient le Prix de musique de chambre du CNSM de Paris. Elle étudie à l'Universität für Musik und Darstellende Kunst de Vienne. Soliste lors de concerts en France et à l'étranger elle se consacre tant au répertoire classique et romantique que baroque avant de se tourner vers la scène et d'interpréter différents rôles de Mozart, Tchaïkovski, Haendel...

BRUNO BIANCHI

Compositeur né en 1963, il collabore avec le théâtre, la danse, le cinéma et la recherche musicale contemporaine.

Il travaille régulièrement avec le théâtre de la vallée (*Bérénice* de Racine, *L'Eveil du printemps* de Frank Wedekind...) et a récemment composé *Le Passeur de Rêves*, spectacle musical pour enfants inspiré de contes zen japonais.

Il a également travaillé avec des chorégraphes comme Florence Saul ou Françoise Murcia, des réalisateurs tels que Marcelle Padovani & Claude Goretta, Jean Marbœuf, Patricia Canino, le réalisateur hongrois de films d'animation Ferenc Cákó...

Dans le cadre du festival *Jazz en Isère*, l'Ensemble Vocal de Résonance Contemporaine lui a commandé une création pour Jean-François Baëz, accordéoniste, et les percussions de Treffort. Ce programme a également été joué lors du festival *Danza mobile* à Séville.

Responsable artistique de Concert Visuel, Bruno Bianchi a conçu et composé des spectacles pour instruments, bandes électroacoustiques et images projetées ou vidéo. Plusieurs de ses créations ont été inspirées de films : *Alice dans les villes*, *Les contes de la lune vague après la pluie* et *Urga* ont été présentés à Valréas, Pertuis et Avignon.

Avec le GRM, il compose *Requiem pour toi IV* pour alto et bande (Concert Radio France).

Au cinéma, il a composé de nombreuses musiques de films dont *Camille et Claude*, composition et arrangement pour six musiciens autour du film de Mathieu Delozier.

N I C O L A S F E H R E N B A C H

Après des études de piano et d'accompagnement, Nicolas FEHRENBACH s'oriente vers la direction de chant.

Il se spécialise dans l'accompagnement de chanteurs, d'ensembles vocaux et de chœurs. Il est depuis octobre 2002 pianiste du Chœur de l'Orchestre de Paris (Dir.:Didier Bouture/Geoffroy Jourdain). Il joue au sein de l'Orchestre de Picardie ainsi que de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France.

Ses diverses activités le conduisent à travailler avec Armin Jordan, Pierre Boulez, Christoph Eschenbach, Myung-Whun Chung, John Nelson, Edmon Colomer, Jean-Claude Casadesus, Michel Piquemal, Daniel Bargier, Bernard Têtu, Eric Deltour...

Il collabore avec le Chœur Régional d'Ile de France, le Chœur de Chambre de Paris, le Chœur de Chambre Accentus, l'Orchestre National de Lille.

Il accompagne des Master-Class (Alexandre Vinnitski, Udo Reineman et se produit en récital avec Natalie Dessay, Till Feschner, Francine Romain, Stéphanie Gouilly, Odile Rhino, Jean-Pierre Cadignan...

Il assure à quatre mains avec Christine Lajarrige les sélections pour le Concours international de chefs d'orchestre de Besançon en 1999, 2001 et 2003 entre New York, Besançon, Pékin et Saint-Pétersbourg.

Ils se produisent également en récital (Pékin, juin 2001) ainsi qu'à deux pianos (Requiem de Brahms, Carmina Burana) notamment à Paris (Salle Pleyel, Opéra comique).

RENE FIX

Auteur dramatique, dramaturge, traducteur pour l'opéra, il a écrit les livrets de *Happy End* de Kurt Weill (Création française IFOB 2001), *Pour toi, Baby d'après Of thee I sing*, création française de l'œuvre de Gershwin (IFOB 2003), *Signé Vénus* de Kurt Weill, création française d'après *One touch of Venus* (Création Opéra de Lyon, juin 2006).

Il a travaillé avec le Théâtre National de Strasbourg, la Comédie de Reims, la Comédie de Caen...

Il a notamment écrit *Vacance*, *Kammerspiel*, *La Tragédie du Vengeur*, *Outing*, *Le Spectacle de trop...*

Pour le théâtre de la vallée, il a traduit et adapté *L'Eveil du Printemps* de Frank Wedekind, *Mon dîner avec André* de Wallace Shawn et André Grégory et a écrit *Le Passeur de Rêves*, spectacle inspiré de contes zen japonais, en collaboration avec Bruno Bianchi.

Son œuvre est publiée aux éditions Tapuscrit (Théâtre Ouvert), L'Arche et Amiot Lenganey.

GEROLD SCHUMANN

Né à Francfort, il y étudie la littérature et la philosophie.

A Berlin, il finit ses études, collabore avec l'Académie de l'Art et enseigne à l'institut de Science de Théâtre.

A Bochum, il est dramaturge au Schauspielhaus (direction Claus Peymann) et travaille avec Manfred Karge, Alfred Kirchner, Peter Palitsch...

A Bobigny et à Gennevilliers, il est assistant de Matthias Langhoff et de Bernard Sobel.

Depuis 1990 il fait des mises en scène : Brecht, Tabori, Shakespeare, Goethe, Ramlose, Ovide, Racine, Duras...

En 1992, il est cofondateur du théâtre de la vallée.

THEATRE DE LA VALLEE

Etre passeur entre des pays, entre un texte et des acteurs, entre un public et la scène. Créer des rencontres et construire avec d'autres artistes ce lieu où, à travers le jeu et la parole, l'imaginaire devient réalité le temps d'une représentation.

Le théâtre de la vallée est subventionné par la D.R.A.C. - Ile-de-France / Ministère de la culture et de la communication, le Conseil Général du Val d'Oise et la Caisse d'Epargne Ile-de-France Nord. Il reçoit ponctuellement des aides d'ARCADI, de la SPEDIDAM, de l'ADAMI, de l'ANPE réseau culture-spectacles...

La compagnie a présenté notamment *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, *Stella* de Goethe, *Bérénice* de Racine, *Les Métamorphoses* d'après Ovide, *Aurélia Steiner* de Marguerite Duras, ainsi que des spectacles musicaux sur Bertolt Brecht et des chants italiens sur l'exil et le voyage.

Pour un public jeune, nous avons créé des pièces de théâtre comme *Côte à côte*, un opéra de poche de Michel Ramlose, *Norbert Groscou ou Le Rhinocéros Nu* d'après Michael Ende, *Voyage au cœur de la forêt* d'Olivier Bruchet et Gerold Schumann...

Le théâtre de la vallée joue ses productions à Paris (Théâtre du Lierre, Le Lucernaire...), en Ile de France (Nanterre - Maison de la Musique) et en régions. Il a été invité plusieurs fois à présenter des spectacles en Algérie et au Maroc, participe régulièrement au Festival d'Avignon (Théâtre du Chêne Noir, Théâtre du Chien qui Fume, Collège de la Salle) et à d'autres festivals (Toulouse).

La compagnie travaille avec le compositeur Bruno Bianchi et l'auteur René Fix : *L'Eveil du Printemps* de Frank Wedekind, *Mon dîner avec André* de Wallace Shawn et André Grégory (une adaptation du scénario du film de Louis Malle), *Le Passeur de Rêves*, un spectacle musical inspiré de contes zen japonais.

Dans le cadre d'une permanence artistique, le théâtre de la vallée collabore avec la Ville d'Ecouen dans le Val d'Oise et prépare *Pierre-la-Tignasse*, un opéra-bastringue de Bruno Bianchi et René Fix, ainsi que *L'Orestie* d'Eschyle.

Nous proposons des spectacles pour petits et grands (*Muldoon la Punaise*, un polar chez les insectes d'après Paul Shipton ; *La petite Orestie* de René Fix) et des formes destinées à être jouées dans des lieux non-théâtraux et chez l'habitant (*La Rose de Personne*, poèmes de Paul Celan ; *L'Ouverture russe* de Heiner Muller ; *L'inaccessible Etoile*, Antonia Bosco chante Don Quichotte - Jacques Brel).

Les acteurs du théâtre de la vallée, l'auteur René Fix, le compositeur Bruno Bianchi, le plasticien Jean-Marie Deroche et le metteur en scène Gerold Schumann accompagnent les créations par des ateliers artistiques (*L'Orestie* dans les collèges et lycées, *Mémoire d'une chanson* avec le Club des Anciens, *Quand je serais grand* avec les enfants des écoles), des lectures et des discussions, des sensibilisations aux représentations, des expositions, des concerts et des rencontres.

C O N T A C T S

Le théâtre de la vallée

Association Loi 1901

Siège social	Centre Culturel - 12, rue Pasteur 95350 Saint-Brice-sous-Forêt
Bureau	107, rue du Château 95320 Saint-Leu-la-Forêt
Téléphone	01 30 40 08 84
Télécopie	01 30 40 08 84
E-mail	theatre.vallee@wanadoo.fr

Prima donna

Bureau de production

Siège social	10 rue de la Fontaine au Roi 75011 Paris
Téléphone	01 42 47 05 56
Télécopie	01 42 49 05 19
E-mail	helene.icart@prima-donna.fr